Chronique annoncée d’une mascarade électorale

Le Pays,Â 20 mai 2020 TRIPLE SCRUTIN AU BURUNDI Câ€™est aujourdâ€™hui, 20 mai 2020, que les Burundais sont appelÃ©s Ã dÃ©partager, dans les urnes, les six candidats engagÃ©s dans la course pour la magistrature suprÃªme du pays. Par la mÃªme occasion, ils doivent aussi dÃ©signer leurs reprÃ©sentants Ã lâ€™AssemblÃ©e nationale ainsi que leurs conseil municipaux.

Ces Ã©lections gÃ©nÃ©rales se tiennent aprÃ¨s une campagne qui a Ã©tÃ© tout sauf un long fleuve tranquille. En effet, celle-sâ€™est dÃ©roulÃ©e sur fond de terreur oÃ¹ les intimidations et arrestations dâ€™opposants, le disputaient aux attaques des r du pouvoir. Quand on ajoute Ã ce tableau dÃ©jÃ sombre, les conditions techniques et matÃ©rielles dâ€™organisation de ce tr scrutin, caractÃ©risÃ©es essentiellement par lâ€™opacitÃ© qui entoure les listes Ã©lectorales, la distribution irrÃ©guliÃ¨re des Ã©lectorales et la constitution orientÃ©e des bureaux de vote, lâ€™on est en droit de sâ€™attendre Ã une vÃ©ritable mascara Ã©lectorale. Ce nâ€™est pas, en tout cas, lâ€™opposant Agathon Rwasa et candidat le plus en vue dans cette Ã©lection aprÃ¨ du pouvoir, Evariste Ndayishimiye, qui dira le contraireÂ ; lui qui parle de Â«Â scandale Ã©lectoralÂ Â». Lâ€™objectif recherchÃ moins la libre expression que la cÃ©lÃ©bration de la triple victoire du prÃ©sident sortant Dans de telles conditions, lâ€™on peu se poser mÃªme la question de lâ€™utilitÃ© de ce scrutin dont les rÃ©sultats, surtout en ce qui concerne la prÃ©sidentielle oÃ¹ semble pliÃ© pour le candidat du CNDD-FDD, le parti au pouvoir, Evariste Ndayishimiye, sont connus dâ€™avance. On a mÃªme lâ€™impression, en effet, que lâ€™objectif recherchÃ©, Ã travers ces Ã©lections, câ€™est moins la libre expression qu cÃ©lÃ©bration de la triple victoire du prÃ©sident sortant, Pierre Nkurunziza qui, non seulement donne la preuve quâ€™il est parvenu Ã conduire Ã terme son mandat malgrÃ© la rÃ©probation populaire et la pression de la communautÃ© internationale, mais aussi quâ€™il a rÃ©ussi Ã se retirer du pouvoir en assurant ses arriÃ¨res tout en entrant dans lâ€™histoire en relevant le de lâ€™alternance quoiquâ€™en trompe-lâ€™Å“il, dans un pays oÃ¹ le mode de transmission du pouvoir se faisait toujours dan sang. On peut donc se demander si les Burundais qui ne sont pas dupes, se prÃªteront au jeu du pouvoir sortant en se rendant massivement aux urnes. Rien nâ€™est moins sÃ»r, surtout quand on ajoute au climat ambiant de terreur, la menace liÃ©e Ã la pandÃ©mie du Covid-19 dont lâ€™ampleur rÃ©elle a Ã©tÃ© la pomme de discorde entre les autoritÃ©s burundaises reprÃ©sentants de lâ€™Organisation mondiale de la SantÃ© (OMS) qui ont Ã©tÃ© dÃ©clarÃ©s persona non grata. Mais que le Ã©lecteurs sortent ou pas, on sait que le pouvoir est dÃ©jÃ en Å“uvre dans ses officines secrÃ¨tes pour fabriquer ses rÃ©sultat aprÃ¨s avoir crÃ©Ã© les conditions de la plus grande opacitÃ© en rÃ©cusant tout observateur Ã©tranger. Le taux de participatio et les scores des diffÃ©rents candidats seront donc arrangÃ©s pour faire dans le diplomatiquement correct, tout en assurant une large victoire au candidat du parti au pouvoir. En tout Ã©tat de cause, on ne peut rien attendre, en termes dâ€™avancÃ©es dÃ©mocratiques, de ce scrutin. Il ne reste plus donc quâ€™Ã prier pour ce pays oÃ¹ la religion est dâ€™ailleurs devenue une a dâ€™Etat, pour que le dauphin de Nkurunziza, une fois Ã©lu, surprenne agrÃ©ablement le peuple burundais et la communautÃ© internationale, en rompant les ponts avec son mentor, comme on a pu le voir en Angola, en Mauritanie, etc. Il est plus quâ€™urgent de donner de lâ€™espoir au peuple burundais Le miracle, en tout cas, nâ€™est pas impossible quand on sait qu gÃ©nÃ©ral Evariste Ndayishimiye est un homme de poigne qui tire, tout autant que son mentor, sa lÃ©gitimitÃ© politique du maquis et de son assise dans le parti majoritaire. Mais on peut cependant craindre que son long sÃ©jour sous lâ€™ombre dâ€™ pouvoir sanguinaire, ne fasse de lui un Nkurunziza bis.Â Â Cela dit, si le futur prÃ©sident du Burundi ne veut pas Ãªtre un faire-valoir de Nkurunziza qui quitte le pouvoir sans vÃ©ritablement partir, il aura fort Ã faire. Parmi les dÃ©fis quâ€™il devra relever, il y a celui de faire cesser la terreur qui aura Ã©tÃ© la marque de gouvernance de son prÃ©dÃ©cesseur qui sâ€™est af du titre de Guide suprÃªme Ã©ternel. Et cela passe nÃ©cessairement par le respect des libertÃ©s individuelles et collectives, mais aussi par le devoir dâ€™enterrer la hache de guerre avec lâ€™opposition exilÃ©e et les milices rebelles. Lâ€™autre dÃ© auquel devra sâ€™attaquer le futur chef de lâ€™Etat burundais, est celui du dÃ©veloppement Ã©conomique. On le sait, le pays figure parmi les plus pauvres de la planÃ¨te et il est plus quâ€™urgent de donner de lâ€™espoir au peuple burundais qui, en plu de souffrir le martyre du fait de la dictature politique, peine Ã sâ€™assurer un repas par jour. Enfin, le nouveau prÃ©sident devra mettre un point dâ€™honneur Ã redorer lâ€™image du Burundi. Et cela passe nÃ©cessairement par une nouvelle dynam dans les relations avec les pays voisins qui subissent les contrecoups de la crise politique burundaise, mais aussi avec la communautÃ© internationale qui a Ã©tÃ© souvent Ã©conduite, tel un malpropre. Mais en attendant cette Ã¨re nouvelle, les Burundais doivent se dire, en voyant cette Ã©lection qui consacre le retrait officiel de Pierre Nkurunziza du pouvoir : Â«Â câ€™est dÃ©jÃ Ã§a de gagnÃ©Â Â».

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});